

## Nouvelles littéraires 2 mars 1929

### Les Etats généraux du féminisme de 1929

Salle des Ingénieurs civils. Trois jours de discussion. Deux heures de séance le matin. Cinq heures l'après-midi. Et, dès dix heures, tous les rangs de chaises serrées sont occupés par des déléguées venues de la province ou de l'étranger (deux cent cinquante sociétés ont adhéré aux Etats Généraux), par des militantes chevronnées, de nouvelles recrues, des curieuses, des curieux. Beaucoup de jeunesse.

De ce public émane une sorte de chaleur à la fois sourde et franche. Chaleur de la foi, de la passion, de l'espérance, de la sympathie. Vibration qui n'annonce pas, comme celle de certaines réunions, l'orage et le tumulte. Pendant les discours, le silence sera riche de force, d'attention. Les approbations seront vives mais non déchaînées. L'époque mystique du féminisme est passée. Par de menus signes, ou plutôt presque par une sorte de fourmillement comme en ferait ressentir un fin courant d'ondes, aériennes, on percevra que le sens critique ne sommeille pas ici.

En attendant les oratrices, on échange des souvenirs sur les temps héroïques ; on cite les noms des pionnières, et des pionniers : Maria Deraisme, Léon Richer, Hurbertine Auclert, Maria Pognon, Marie Bonneval, Mme Jules Siegfried ; on rappelle les courageuses campagnes de journal de Marguerite Durand : la Fronde, les forts plaidoyers de Stuart Mill, Bebel, Léopold Lacour, les éclatantes interventions de René Viviani, etc. Et de jeunes avocates, doctresses, agrégées, journalistes, pharmaciennes, des élèves des grandes écoles, expriment leur gratitude envers ceux et celles qui, bravant quolibets, injures, scandale, obtinrent pour les femmes le droit à la haute culture et l'accès des professions libérales.

Mais voici les photographes ; ils ont peine à trouver place pour leurs appareils De caricaturistes, point. Ils chercheraient en vain de quoi, exciter leur verve. Pas de mises garçonniers. Pas un seul chapeau ridicule. Et ce sont des feutres élégants qui s'orneront, au cours des séances, d'un gai ruban sur lequel des lettres d'or crieront avec un air d'impatience malicieuse « Les Françaises veulent voter. »

Ce ruban est une réplique du grand bandeau qui domine l'estrade et y dresse, comme le ferait un étendard, cette formule de ralliement : 110 millions de femmes votent dans 30 Etats. Les françaises doivent voter

Mais si les Etats Généraux du féminisme se sont constitués pour remuer l'opinion et secouer l'inertie des pouvoirs publics en, faveur de l'électorat et de l'éligibilité, c'est, jugent les féministes, que les droits politiques, désirables en eux-mêmes pour le principe, sont surtout à désirer parce qu'ils donneront aux femmes la possibilité de faire efficacement entendre leurs voix sur ces questions : assistance, éducation, législation concernant le travail féminin, le mariage, la protection de l'enfance, hygiène, morale, paix, etc., etc.

Toutes ces questions figuraient au programme des Etats Généraux. Elles y ont été traitées avec ordre et précision, dans un esprit de générosité sans cesse éveillée, mais tempéré par l'esprit d'opportunité et l'esprit de sagesse.

Des rapports et exposés plus ou moins étendus ont été présentés par Mmes Evard, Reynier, de Gourlet, Bernege, Bonnin. Ed. Viollet, Chaptal, Letellier. Dr Laheume, Dr Gadaud-Pommier, Me T. Moreau, de Corlieu, Louise Puech, Thuillier-Landry, Eugénie Weill, par Mme Brunschvig, dont l'autorité intelligente et compétente

préside la section du travail au Conseil national des femmes françaises. Mme Maria Vérone, avec son éloquence claire et hardie, a donné des exemples tragi-comiques, de l'illogisme du Code civil à l'égard des femmes. Un thème aux développements scabreux, celui de l'Unité de la morale, a été défendu par Mme Legrand Falco, avec un tact remarquable et une calme vigueur Mme Malaterre-Sellier brillante et charmante, a souligné l'humiliation qu'il y a pour les Françaises à se voir refuser systématiquement le bulletin de vote, qu'un décret de Venizelos vient d'offrir aux femmes grecques.

Le programme s'est déroulé magistralement. Il faut louer les organisatrices groupées autour de Mme Avril de Sainte Croix, l'infiniment dévouée, respectée et si avertie présidente du Conseil national ; de Mmes Pichon-Landry, secrétaire générale ; Chevalier-Marescq, secrétaire déléguée etc. Tout avait été prévu. Pas un dérangement. Des commissions ont siégé avec ordre pendant les séances. Des bureaux de renseignements, à indications nettes, satisfaisaient à toutes les demandes. Le bureau de la presse, tenu par Mme Jane Misme, n'a cessé, trois jours durant, de fonctionner avec la plus active amabilité.

Pour la séance de clôture, déclarations des déléguées. A noter celle de Mlle Thuliez au nom des anciens combattants, héroïne deux fois condamnée à mort par les Allemands ; puis de l'envoyée de paysannes du Gers qui, sou à sou, se sont cotisées pour lui payer le voyage d'aller. Le retour, elle comptait le faire à pied. En cheveux, en grosse cote villageoise, c'est avec une brûlante rhétorique «peuple», une agitation expressive de pythonisse méridionale et un bon sens de joviale commère grasse et ronde, que cette Gabrielle Petit a soulevé l'auditoire en expliquant ses méthodes de propagande, son argumentation apostolique et les résultats obtenus. Que des campagnards récalcitrants aient l'air de lui opposer qu'étant eux «tout dans la maison» leurs femmes doivent se contenter d'être leur ombre, elle part en démonstrations de ce genre : «Est-ce avec vos bras qu'elles travaillent, avec vos pieds qu'elles marchent ? Est-ce avec votre cœur qu'elles aiment ?» Et le ton est irrésistible.

Des sénateurs, des députés, chevaliers de la cause, MM. Louis Marin Landry, Louis Martin, Renaudel, Hervé, Blumenthal, sont venus renouveler leur serment de fidélité.

Quelqu'un a parlé de féminisme raisonnable et de féminisme forcené, mais les deux sans doute sont nécessaires puisque la raison ne l'emporte presque jamais dans les grands remaniements sociaux sans un peu de violence ou tout au moins d'action voyante. Les Etats Généraux de 1929 auront été un triomphe pour le féminisme raisonnable et raisonné.

HARLOR.